

- Chano Dominguez ●
- Rémi Fox ●
- Manu Dibango ●
- Écho du Jazz ●

L'Orchestre nous rend baba, Manu dit «banco»!

Dépaysement et enracinement



Depuis le début de sa carrière, Manu Dibango crée de l'universel : Belle introduction pour ce chanteur camerounais. Il nous livre un show spectaculaire du haut de ses 83 ans. Le grand prêtre de l'afrobeat n'a plus rien à prouver. Le public déchaîné est déjà conquis, et n'attend que d'être transporté par ces tempos dont seul Dibango a le secret ! Décollage en douceur avec des morceaux légers, durant lesquels Dibango nous rappelle la puissance de ses rythmes, solides et infaillibles. Il nous entraîne en annonçant : « Je vous invite à faire un Safari musical ». Naturellement, un hommage à Fela Kuti est intégré au set. Inventeur de l'afrobeat, il en était le maître. Les choristes soutiennent à merveille le son de Manu Dibango. Leur chant invite au

voyage. D'ailleurs, les musiques interprétées viennent des quatre coins du globe. Le jeu de scène est interactif et Manu Dibango a tenu sa promesse : il nous a fait voyager.

En seconde partie, notre épopée africaine continue : l'héritage caribéen vient s'ajouter au cocktail. Voilà l'Orchestra Baobab. Le wolof envahit le chapiteau, sur des airs de rumba sénégalaise. La cora, instrument traditionnel d'Afrique de l'Ouest, est la pièce maîtresse du groupe et crée une ambiance chaleureuse, entremêlée de sonorités jazzy. La soirée annonçait le grand retour de l'Orchestra Baobab, groupe fondateur du style afro-caribéen, après 20 ans d'absence. L'ancien groupe de Youssou N'Dour se

lance dans une tournée européenne, après avoir sorti un album hommage cette année, intitulé Tribute to N'Diougba Dieng. L'énergie sous le chapiteau est atomique, le public vibre d'émerveillement. L'Orchestra nous prouve encore une fois qu'il est le groupe le plus emblématique d'Afrique de l'Ouest ! Le public en redemande, et les musiciens sont plus heureux que jamais de retrouver la scène et ne s'arrêtent plus. L'osmose est parfaite, et quel come-back ! Une soirée qui aura réchauffé le quotidien pluvieux des festivaliers marciais...

« Je vous invite à faire un safari musical »

Ça Jase à Marciac

So what ?

Depuis quelques temps, un grapheur en herbe se plaît à dessiner de petits Miles Davis sur les panneaux de circulation de Marciac. Encore anonyme à ce jour, beaucoup se demandent qui peut bien être ce fan inconditionnel du célèbre trompettiste. En auriez-vous vu passer sous vos yeux festivaliers ?

Pour quelques notes...

Pour son concert au Chapiteau, le pianiste Roberto Fonseca avait demandé à l'équipe du festival de bien vouloir lui fournir un piano poncé pour que le peintre sculpteur Alberto Lescay puisse se laisser aller sur scène à la créativité. Qu'est devenu cet instrument désormais objet d'art ? Nul ne le sait.

Professionalisme non rémunéré

Lorsque le travail plaît on ne compte pas ses heures ! Un bénévole fou du stylo et des blagues bien léchées a passé la nuit dehors pour se réveiller à temps le lendemain matin afin que son article paraisse dans le Jazz au cœur du jour, à point !

Il pleut il mouille

Les récents épisodes pluvieux, furent tant importants qu'ils dérangèrent les festivaliers. Mais les musiciens aussi furent importunés par les trombes d'eau : les concerts à la péniche furent grandement affectés, voire arrêtés, hier soir.

Boue y'a baisse pas !

La pluie de hier soir a surpris les festivaliers venant de loin : ils furent nombreux à se retrouver dans l'incapacité de bouger leur véhicule, tant le terroir les retenait. Le Gers, ça vous gagne !

Interview Chano Dominguez

Nous avons rencontré Chano Dominguez maître andalou du flamenco, il se produisait hier à l'Astrada. Il nous parle de sa musique et du festival.

Vous qui êtes venu plusieurs fois à Marciac, avez-vous une anecdote à nous raconter sur le festival ?

La deuxième fois que je suis venu ici, on m'avait offert une bouteille d'armagnac avec mon nom sur l'étiquette, je m'en souviens bien parce que j'ai gardé cette bouteille. Maintenant pour moi Marciac c'est la musique, et après c'est l'armagnac.

Vous avez joué différents styles de musique au cours de votre carrière, quel est celui qui vous convient le mieux ?

Je suis musicien et je n'ai pas de genre préféré. Je fais la musique que j'apprends tout au long de ma vie. Je viens du sud de l'Espagne où le flamenco est né, c'est pourquoi je me sens très à l'aise avec cette musique. Je suis donc souvent allé du jazz vers le flamenco et vice-versa mais il m'arrive aussi de jouer autre chose, j'aime la musique avant tout.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la musique traditionnelle espagnole ? Est-ce qu'il est important pour vous de revenir à la source ?

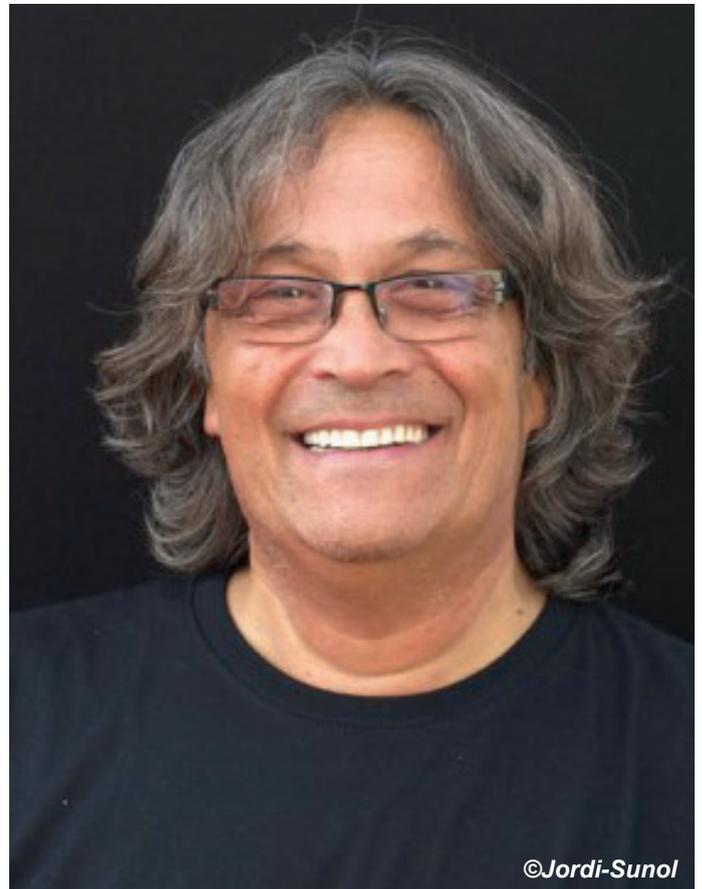
Oui bien sûr, si tu es musicien et que tu veux créer

quelque chose de nouveau, tu dois toujours te rappeler d'où tu viens. Si tu viens d'Espagne et que tu essayes de jouer comme Charlie Parker, cela peut être très bien mais Charlie Parker l'a déjà fait. Il faut innover, c'est pour cela qu'il est important d'amener ta propre culture.

Qui vous a influencé quand vous étiez jeune ?

Le musicien qui a changé la manière que j'avais d'écouter la musique est Paco De Lucia quand j'avais 12 ans. Après il y en a évidemment bien plus, je les aime tous.

Ade'L et Tim



©Jordi-Sunol

Rencontre avec Rémi Fox

Lauréat du prix « Marion Bourguine », Rémi Fox présente son nouveau projet à Marciac.



©Maëlys

Issu du conservatoire de Metz, le saxophoniste Rémi Fox devient le lauréat du prix « Marion Bourguine » en 2008. Cette première distinction le pousse à interrompre son cursus classique pour se consacrer au jazz. Il part donc étudier le jazz au CNSMDP (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris). Petit jazzman devenu grand, Rémi se produit en groupe depuis 2013 sous le nom de NOX.3 avec son frère Nicolas Fox à la batterie et Matthieu Naulleau au piano. En 2015, ils remportent le tremplin ReZZo de Jazz à Vienne et sortent leur premier album Nox Tape en 2016. Depuis, la chanteuse Linda Oláh les a rejoints pour « ajouter des mots » à leur musique. Cette année, NOX.3 se produisait mercredi 9 août à l'Astrada. Tous les quatre étaient très honorés de jouer ici car c'était le premier retour de Rémi à Marciac depuis sa distinction. Le groupe enchaîne les dates, de la France au Canada en passant par la Suisse. Le quartet vient d'être sélectionné par le dispositif Jazz Migration ce qui leur présage encore de belles scènes. Une belle carrière s'annonce donc pour eux...

Maëlys et Lulu

Rencontre avec Manu Dibango

Musicien depuis six décennies, Manu revient pour la troisième fois sous le chapiteau de Marciac. Il nous propose après ses balances une rencontre en toute simplicité et sans prétention.

Que pensez-vous de la scène de Marciac ?

« Ce n'est pas la première fois que je viens à ce festival. Etant musicien depuis soixante ans, j'ai pu assister au début de ce festival avec Guy Lafitte et Bill Coleman qui n'étaient à l'époque pas très connus. Pour nous, ce qui est important c'est de s'adapter à la salle, aux différentes acoustiques et ambiances possibles. Cela a toujours été un plaisir d'être invité à ce festival et d'apporter une autre énergie. »

Pouvez-vous nous présenter votre musique ?

« Comme je vous l'ai dit, je m'adapte, ce n'est pas parce que je fais de la musique africaine qu'il me faut forcément un djembé ou porter un boubou. Non, je dis souvent que je fais de « l'afro-quelque chose ». Nous ne voulons pas nous mettre d'étiquette. Je reviens d'un festival à Kinshasa où j'ai joué avec Maceo Parker, Marcus Miller et Kamasi Washington, qui sont eux aussi des grands habitués du JIM. Même en Afrique, tous les grands se retrouvent pour partager leur expérience. De plus, avec les musiciens qui m'accompagnent, nous jouons ensemble depuis longtemps. Il nous est facile d'improviser ou de changer notre setlist sur le moment en fonction du public. Car ce que je veux, c'est que le public bouge. Dans « Body and Soul », il y a aussi body. »

« Je dis souvent que je fais de l'afro-quelque chose »

Que pouvez-vous nous dire sur vos futurs projets ?

« Ces derniers mois, nous avons beaucoup tourné et nous recommençons une nouvelle tournée en septembre avec la même formation. C'est un tel plaisir de partager la scène avec ces musiciens, j'espère continuer aussi longtemps que possible. Je compte continuer à jouer en Afrique et partout dans le monde, et avant tout rester libre du style de musique que je veux jouer. »

Robin, Tahar et Valentin



Mini-bio

Arrivé à Marseille après avoir obtenu son certificat d'étude en 1949 à l'âge de 16 ans avec « 3 kilos de café » en main, Emmanuel N'Djoké Dibango commence une carrière dans la chanson française avec de grands noms : Dick Rivers, Nino Ferrer ou même Gainsbourg. Le chanteur camerounais, victime de son succès grâce au tube « Soul Makossa » qui lui valut le premier disque d'or africain, se retrouve propulsé à l'international. Il entame plusieurs projets dont Wakafrica, reprise de tubes africains de Youssou N'Dour et Peter Gabriel.



Lucie Brasseur

Ancienne bénévole du festival devenue exposante, Lucie nous raconte son parcours depuis ses débuts à Marciac.

C'est lors de sa première année en 1994 au collège que l'élève de l'AIMJ (Atelier d'initiation à la musique de Jazz) Lucie Brasseur découvre le festival en tant que bénévole. D'années en années jusqu'à ses 19 ans, elle participe à tous les aspects de l'évènement, allant de vendeuse de programmes jusqu'à membre de Jazz au Cœur. Ce mélange journalistique et musical lui donne l'opportunité de rencontrer de grands noms de la musique comme Bobby McFerrin ou Gilberto Gil. Cette expérience unique lui permet de poursuivre dans le festival en tant que journaliste accréditée pour la revue Jazz Hot. Forte de ces enseignements elle se lance dans l'écriture de fiction, où elle met à l'honneur le jazz. « J'écris avec une musique dans la tête. Je suis sensible à la musicalité des phrases, au rythme des mots. » Après avoir écrit son troisième polar cette année elle décide de créer sa propre maison d'édition « Yakabooks », se voulant accessible en proposant des livres à 2 euros. On peut trouver son stand sur la place du Chevalier d'Antras en face du musée du Jazz, où elle organise des apéros musicaux tous les jours à 19h.

Ade'L et Tim

ÉCHO DU JAZZ

Idris-Félix Bahri

A Marciac, on peut entendre résonner la basse électrique d'Idris lors de nombreuses jams, mais également au sein du trio Dead Robot.

Comment as-tu découvert le festival JIM ?
J'y suis allé pour la première fois l'année passée. Je n'avais pas un centime. Au bout de deux jours, j'avais de quoi subvenir à mes besoins, j'ai rencontré des musiciens et joué dans les bars ainsi que dans la rue. Je suis même monté sur la scène du off, avec le trio « GTA Liberty Music ». Ce festival est un lieu de rencontres incroyable. Les bassistes, on peut jouer facilement 8 heures par jour !

C'est ici que ton trio actuel, Dead Robot a vu le jour ?

J'ai rencontré Alex Helves d'abord, un pianiste espagnol. Pour le dernier soir, le Caveau de l'Atelier m'a dit : « Je te veux toi et ton trio. » Je n'avais pas de trio. On m'a présenté ensuite le batteur Curtis Efoua, qui a complété la formation. Nous venons de lieux différents, on s'est donc organisé pour faire des résidences en France et à Madrid. Pendant le festival, nous jouons au Bar des Copains, au Catnip, à l'atelier Trotureau...

Qu'est-ce que tu recherches dans la musique ?

J'ai passé ma première année de DEM à

« **La musique doit rester quelque chose d'amusant** »

Toulouse, avant d'arriver directement en troisième année à Agen. J'y ai appris à me libérer des contraintes de la musique. J'ai ensuite appris à jouer de manière plus rigoureuse, et moins pour moi, quand j'ai commencé à jouer en groupe. La musique doit rester quelque chose d'amusant : il faut jouer avec les règles. Pour moi, tout réside dans l'écoute. C'est ce qui marche particulièrement bien avec Dead Robot ! On essaie toujours de pousser l'autre plus loin. La musique c'est un peu comme une religion : elle obéit à des règles, et permet aux gens de se rapprocher autant qu'elle peut parfois diviser.

Mona



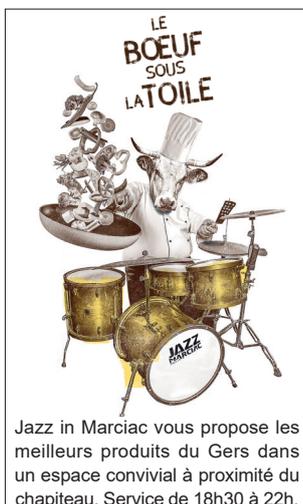
Ce soir au Chapiteau et à l'Astrada

C'est le chapiteau tout entier qui rendra hommage à deux figures emblématiques du jazz et du JIM : Guy Lafitte et Bill Coleman. Accompagnés de deux invités admirables, Jacky Terrasson et Jérôme Etcheberry, Pierre Bousquet et son septet reprendront les titres de ces deux amoureux du Gers. Suivra ensuite le parrain du festival, Wynton Marsalis, porté par son quintet habituel. Avec une invitée

d'exception, la prodigieuse chanteuse Cécile McLorin Salvant, ils raviront tout l'auditoire.

Au programme à l'Astrada, vous retrouverez deux pianistes en trio. Le béarnais Paul Lay interprétera avec élégance et virtuosité son nouvel album The Party. Quant à Yaron Herman, il nous présentera Y, un album éclectique et très créatif.

Marie-Lou



AGENDA

SUR LA PLACE

15h15 : RP Quartet

16h45 : Soul Jazz Rebels

18h15 : Mandy Gaines Quintet

A LA PÉNICHE

17h15 : Cool Cat's Swing

18h30 : Soul Jazz Rebels

EL CHAPITO

21h : Lasasal & Lessazo (Musique du Monde, Balkans & Mali)

CATNIP JAZZ CLUB

19h30 : Lucas Mendez

COUR DU CINÉMA

Arts Plastiques: 14h à 15h30 atelier animé par Evilo, plasticienne

Initiation aux échecs : 10h-17h. Gratuit

L'ÂNE BLEU

13h-15h30 : **Atelier d'écriture estival «L'autre et moi»:** Et l'amour dans tout ça?

LE COIN DES GAMINS

14h45 : **Atelier développement durable** avec les Brigades Vertes de Jazz In Marciac

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

- **Exposition «De l'esclavage au Jazz»** de Donatien Alihonou à la salle des fêtes.

CINÉMA

- **13h: Rock N Roll...of Corse !..** vost 1h30, Biopic musical

- **15h : Buena Vista Social Club: Adios.** Sortie nationale. 1h50

- **17h: Le chanteur de Gaza.** Vost, 1h35. Drame musical

LAC

Canoe-kayak et stand up paddle: paddle:10€/heure, Canoe Kayak monoplace 8€, biplace 15€.

ÉVÈNEMENTS À LA FERME DE REFAIRE

21h: spectacle de Claire Gimatt & Pierre Yves Meyers (voix et violoncelle)